



**Lire et Ecrire**

# QUAND 'ALPHA' ET 'FAMILLE' S'ALLIENT (ACCORDS EN TOUS GENRES ET EN GRAND NOMBRE)

Compréhension de l'alphabétisme

Catherine Bastyns  
*Décembre 2005*



Avec le soutien de la Communauté française - Direction générale de la  
Culture- Service de l'Éducation Permanente

Combien et comment l'école reproduit les inégalités sociales de départ, ce n'est plus à démontrer depuis maintenant près d'un demi siècle<sup>1</sup>. Si le phénomène est très général, il est toutefois particulièrement aigu en Belgique francophone : la récente enquête PISA<sup>2</sup> a souligné que c'était l'un des pays/régions où la qualité des acquis scolaires des enfants est la plus corrélée au statut socio-professionnel des parents.

Plus largement, c'est presque un truisme de dire – il faut pourtant le rappeler sans cesse – que derrière l'analphabétisme des personnes se profilent, sauf exception, des situations d'inéquité bien plus étendues. Entre classes sociales, entre pays du nord et du sud, entre centres urbains et régions reculées/délaissées, entre hommes et femmes (les progrès massifs de la scolarité des filles dans les pays développés ne doivent pas faire oublier qu'au niveau mondial l'analphabétisme frappe encore nettement plus les femmes), etc.

Dans les récits de vie des apprenants, qui sont un des supports privilégiés des apprentissages en alpha, les descriptions de l'environnement de leur enfance, du contexte dans lequel vivait leur famille, parfois de leur propre place au sein de la famille, apparaissent comme autant de raisons pour lesquelles ils n'ont pas pu, ou fort peu, aller à l'école – ou, lorsqu'ils y sont allés, comme autant de raisons pour lesquelles ils n'y ont pas acquis grand chose, si ce n'est le sentiment durable que l'école n'était pas faite pour eux.

« Il n'y avait pas d'école dans le village », « On était trop pauvres pour payer le maître », « Seuls les garçons allaient à l'école, pas les filles », « Il y avait trop à faire à la maison », « Il fallait que je travaille pour aider ma famille », « Chez moi, personne ne lisait », « De toute façon, c'était pas la peine d'apprendre à lire pour faire manœuvre », « J'étais sur le banc du fond sans rien comprendre, le prof s'en foutait et les autres se foutaient de moi », « Mes parents ne m'envoyaient pas trop à l'école, parce qu'ils étaient tristes pour moi, avec tous ces zéros »,...

Et dans les projets de vie, qui sont aussi un support privilégié de l'apprentissage car c'est là que s'ancre la motivation, la famille est également très souvent évoquée. Améliorer la situation de sa famille, aider les enfants dans leur scolarité, pouvoir leur donner une éducation qui leur assure une vie meilleure que celle des parents, restaurer sa propre image aux yeux des siens,... – toutes ces aspirations figurent en bonne place parmi les objectifs exprimés par les apprenants. Pas étonnant dès lors que nombre de projets mobilisent de tels leviers.

Par ailleurs, l'alphabétisation s'est développée en Belgique francophone sur un modèle très particulier. Au fil du temps, des cours ont été proposés de-ci de-là, là où émergeait une demande, un besoin, dans des lieux aussi variés que les profils des personnes analphabètes, parce qu'elles y étaient naturellement présentes. Sur les quelques 150 organismes offrant actuellement des cours d'alpha, fort peu ont cette activité comme objet principal. Il peut s'agir de maisons de quartier,

---

1. La bibliographie est énorme ; on se bornera à citer comme un des ouvrages pionniers majeurs dans ce domaine : BOURDIEU, P. ; PASSERON, J.-C. : *La reproduction, éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Minuit, 1970, 279 p.

2. PISA est l'acronyme de 'Program for International Student Assessment' (en français : Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves de 15 ans), enquête en 3 phases (2000, 2003, 2006) menée dans 32 pays de l'OCDE (i.e. parmi les plus développés économiquement). Les enquêtes de 2000 et 2003 ont toutes deux mis en évidence le caractère inégalitaire de notre système éducatif. Une synthèse de l'étude est consultable sur le site [www.agers.cfwb.be](http://www.agers.cfwb.be).

de maisons de jeunes ou de maisons médicales, de Centres d'action sociale globale (CASG), d'associations féminines, d'écoles de devoirs,... pour ne citer ici que les types d'organismes qui, d'une manière ou d'une autre, ont maille à partir avec la problématique 'famille'. Et même les associations qui sont spécifiquement orientées vers l'alphabétisation peuvent chercher à se rapprocher de leurs publics en diversifiant les lieux de cours, notamment en en proposant dans les écoles pour les parents des élèves.

Alors, en quatre coups de projecteur, voici quelques-unes des manières dont 'alpha' et 'famille' s'allient.

Des cours d'alpha pour les mamans dans les écoles

Avec des hauts et des bas, beaucoup de remises en question mais de vrais succès aussi, le *Collectif Alpha* organise depuis une douzaine d'années des cours d'alpha pour les mamans dans plusieurs écoles de Bruxelles.

*Flashback*. Datée de 1993, voici l'appréciation, alors assez désabusée, que donnait un formateur du *Collectif* d'une première expérience de ce type :

*« Soucieux de promouvoir les 'savoirs utiles', de nombreux centres d'alphabétisation tentent d'exploiter la motivation potentielle de parents à apprendre à lire pour aider leurs enfants à se débrouiller mieux dans le monde de l'écrit en général et de l'école en particulier. Ce raisonnement, qui tente de faire coup double, peut se résumer ainsi : d'une part, il est illusoire d'enseigner la lecture à quelqu'un qui n'a pas de raisons concrètes et impérieuses de s'approprier ce savoir ; d'autre part, sachant que la probabilité d'échec scolaire des enfants est globalement d'autant plus forte que les compétences en lecture-écriture des parents sont faibles, agir sur l'illettrisme des parents aurait en même temps des effets bénéfiques sur la scolarité des enfants.*

*Ce raisonnement, très séduisant d'aspect, est pourtant confronté, dans la pratique, à bien des désillusions. »<sup>3</sup>*

Et l'auteur poursuivait en donnant des exemples d'échecs tirés de son expérience. Un première difficulté venait (et vient toujours) de ce qu'une maman qui ne peut consacrer que quelques heures par semaine à son apprentissage progresse évidemment à un rythme plus lent que des enfants qui passent la majeure partie de leur journée à l'école. Même si les formateurs s'efforcent de tempérer les illusions quant au temps nécessaire à l'acquisition de l'écrit, les participantes peuvent en être déçues, et il faut alors pouvoir reprendre un second souffle pour dessiner ensemble des objectifs plus réalistes.

Après d'autres tâtonnements, cette première expérience déboucha finalement sur un projet très réussi : la transcription de contes racontés par les mamans, qu'elles présentèrent ensuite, avec l'aide d'une conteuse, devant toutes les classes. Une brochure reprenant les contes fut également produite.

Si en l'occurrence les participantes travaillèrent finalement peu l'acquisition de l'écrit, un pont fut cependant jeté entre la culture d'origine et la 'culture de l'écrit'. Surtout, en racontant des histoires qu'elles tenaient de leurs propres mères, ces mamans ont pu être valorisées comme

---

3. Patrick MICHEL : « Parents et enfants dans l'école : ruptures ou retrouvailles ? » in *Journal de l'alpha* n° 78, mars-avril 1993, pp. 10-11.

‘porteuses de culture’. Or pour des adultes, c’est bien là une base essentielle de la possibilité d’apprendre. De même que la possibilité d’apprendre des enfants est directement liée à la reconnaissance de la dignité culturelle de leurs parents.

Bien des années ont passé depuis, et le Collectif Alpha (comme d’autres opérateurs) organise toujours des cours d’alpha dans plusieurs écoles. Parce que cela répond à une demande, non seulement des mamans mais parfois des écoles elles-mêmes.

Entre les projets pionniers et ceux qui se mènent actuellement, beaucoup de choses ont cependant changé, notamment au plan des représentations, ainsi qu’en témoignent ces notes de deux formatrices :

*« Etablir de meilleurs contacts avec les enseignants ou mieux suivre le parcours scolaire de leurs enfants n’est pas la motivation première de la majorité des participantes.*

*Elles viennent surtout chercher un épanouissement personnel : estime de soi, fierté de ‘savoir’, de connaître des ‘choses’ que les enfants apprennent à l’école, reconnaissance de cet apprentissage au sein de la famille et de la communauté, ouverture vers l’extérieur.*

*Cette volonté d’apprendre est cependant souvent contrariée : pas de soutien au sein de la famille, peu de temps à consacrer à la lecture parce que la vie familiale prend toute la place (tâches ménagères, maladies des enfants, grossesses, visites familiales imprévues qui sont autant de motifs d’absence, ...).*

*Notre action est donc indispensable car l’école est le seul lieu où l’apprentissage reste la priorité. C’est aussi le seul endroit reconnu et toléré par les hommes de leur entourage parce que les cours ne sont pas mixtes et sont donnés par des formatrices. (...)*

*Le travail dans les écoles permet à ces femmes d’avoir des contacts en dehors de chez elles, d’être reconnues dans leur désir d’apprendre et leur offre une possibilité d’ouverture au monde. L’année prochaine, des sorties culturelles et récréatives seront programmées dès la rentrée.<sup>4</sup>*

On aura relevé au passage que ces cours sont actuellement donnés exclusivement par des formatrices (on a vu que ce n’était pas le cas au départ), alors que la mixité est une valeur fortement affirmée par le *Collectif* pour les formations organisées dans ses propres locaux. Mais cette caractéristique, comme aussi le fait que l’école est un lieu d’apprentissage ‘légitime’, où les mamans se rendent de toute façon pour accompagner les enfants, constituent une condition *sine qua non* d’accès à la formation pour certaines. Et il est clair que si l’on veut se donner les moyens de questionner cette condition (sans parler des autres apprentissages), force est dans un premier temps d’en passer par elle. Heureusement, il n’est pas rare que des femmes qui ont commencé par suivre des cours dans une école les poursuivent ensuite dans des lieux plus ouverts – même si cela nécessite parfois beaucoup de courage et de détermination de leur part.

Quant aux enfants, ils portent sur ces formations un regard à la fois lucide et encourageant.

*« Mardi 30 septembre : nous débutons la tournée des classes ; c’est très intéressant pour nous aussi. Une très large part des enfants a un ou deux parents ayant des difficultés avec le français ou ne sachant pas lire et écrire. Même fort jeunes, les enfants connaissent la situation et on entend beaucoup ‘Ma maman elle ne sait pas non plus’ ou*

---

4. Véronique THOMAS et Nadia TOUNGOUZ, Extrait du *Rapport d’activité 2002-03* du Collectif Alpha (relativement au cours dans une école de Saint-Gilles).

*‘Quand elle était petite, on n’allait pas à l’école’. Les enfants semblent enthousiastes et l’idée d’une école pour les mamans les séduit. »<sup>5</sup>*

Côté école, on trouve dans bien des cas une bonne volonté manifeste, mais tout autant de manifestations du caractère essentiellement ‘centripète’ des préoccupations de cette institution, de sa difficulté à prendre en compte le point de vue, la situation et les besoins de ses partenaires – qu’il s’agisse des parents, des enfants ou, dans ce cas-ci, d’une association ‘hébergée’.

*« La directrice aborde certains problèmes rencontrés [dans la communication entre l’école et les parents] tels la compréhension, en pratique, de l’obligation scolaire : des enfants absents pour une courte période sans justification écrite des parents ou sans raison médicale établie par un certificat. La difficulté des parents à comprendre les documents de l’école et leur méconnaissance de certaines lois belges. »<sup>6</sup>*

La plupart des attentes exprimées là supposent de la part des parents une bonne maîtrise de l’écrit. Bien que l’école ne puisse ignorer que ce n’est souvent pas le cas, elle n’a pas mis en place de modalités de communication alternatives. On rejoint ainsi la problématique évoquée au début de cet article, à savoir que l’école ne compose pas avec ceux qui ne sont pas déjà conformes à sa norme et tend par là à les exclure – si pas par intention, du moins en fait.

Du point de vue matériel, l’histoire des cours d’alpha dans les écoles est émaillée de petites histoires de locaux glacés parce que l’eau du circuit de chauffage n’arrive pas dans les combles, de cours interrompus parce qu’un enseignant doit disposer du local, de groupes enfermés parce que le/la concierge n’est pas prévenu(e), de nomadisme lancinant sans même une armoire où entreposer le matériel,...

Et puis il faut encore compter avec les bébés. Car les mamans n’ont pas seulement des enfants à l’école, mais aussi des tout-petits avec elles...

*« Comme c’est bien vécu et géré par le groupe, nous ‘faisons avec’. Et contrairement à ce qu’on pourrait imaginer, oui, les participantes progressent avec un bébé braillard sur les genoux, oui, elles écrivent d’une main tout en biberonnant de l’autre, oui elles écoutent et mémorisent tout en consolant d’une chute, oui elles lisent tout en surveillant leur progéniture d’un œil ... Cela peut surprendre et nous n’avons pas arrêté de nous étonner de ce phénomène : elles apprennent et s’approprient des savoirs dans des conditions qui sont loin d’être idéales. Nous, eh bien on les admire et on les soutient. Et autant au Collectif on n’accepterait jamais cela, autant ici, on donne cours dans ces conditions-là parce que les paramètres, les conditions, le public, tout est tellement différent. Evidemment, ce serait plus confortable pour tout le monde s’il y avait une garderie pendant les cours. Mais alors, il faudrait... »<sup>7</sup>*

Devant l’ampleur du ‘il faudrait’, cette belle idée en est restée là.

En termes d’éducation permanente, toutes ces tracasseries, l’ajustement délicat des attentes réciproques, le souhait d’avancer même si les conditions ne sont pas idéales, tout cela a au moins un avantage : c’est d’obliger à identifier les besoins et le point de vue de l’autre, d’apprendre à identifier et à exprimer les siens, et de s’accoutumer à l’impérieuse nécessité de négocier, même avec un partenaire aussi redoutable que l’école de ses enfants.

---

5. Rolande DENIS et Naïma OUZZANI, Extrait du *Rapport d’activité 2003-04* du Collectif Alpha (relativement au cours dans une école de Molenbeek).

6. Ibid.

Entre « Telle mère, telle fille » et « Qui suis-je, que seras-tu ? »

A Aiseau, une commune semi-rurale de la Basse-Sambre où vit une communauté turque assez importante, un groupe de femmes s'est constitué autour de leur envie d'apprendre le français et d'autres choses leur permettant de mieux vivre ici. Depuis 1998, L & E Charleroi / FUNOC intervient là, à raison des deux plages de formation par semaine. Voici comment la formatrice, Anne Lambillon, décrit ce groupe et l'évolution de ses activités vers un projet qui questionne à la fois l'identité personnelle et la transmission inter-générationnelle.

*« C'est un groupe assez autonome, très soudé, hétérogène quant aux niveaux mais exclusivement féminin et turcophone d'origine. La demande de formation évolue vers un subtil mélange de français langue étrangère, d'alphabétisation et de 'vie sociale', en constante évolution.*

*La formation c'est aussi un forum où chacune peut exposer ses préoccupations existentielles. Parmi les questions récurrentes : celle de se définir par rapport au genre féminin, d'en aborder les spécificités et les problèmes, de se dégager des stéréotypes, de permettre aux filles d'échapper aux difficultés que les mères vivent ou ont vécu.*

*De ce questionnement est née l'idée d'une 'recherche-action' sur l'impact que le cours peut avoir sur l'éducation que les mères donnent à leur fille. En pratique, nous avons abordé de biais et de front cette préoccupation et ses corollaires. D'abord qu'est-ce qu'être une femme ? Et plus précisément une femme turque en Belgique ? Et une mère ? »<sup>7</sup>*

Ce travail de longue haleine, qui a constitué la trame de fond de la formation tout au long de l'année 2003-04, comporte plusieurs volets :

- Un recueil de témoignages, où les femmes s'expriment sur leurs conditions d'arrivée, leurs étonnements, leur évolution et l'éducation de leurs enfants.
- Un double atelier *Ecriture et Arts plastiques*. A travers des productions personnelles assez débridées – un texte et un masque auto-portraits – chaque participante se révèle et se découvre sous un autre jour.
- Des portraits 'mères-filles' (mais un fils s'y glisse parfois), dont la mise en scène a été travaillée avec une photographe de théâtre. S'y dévoilent le lien indicible, les connivences, les différences aussi...

L'ensemble des productions a déjà été montré à Aiseau. Mais l'exposition est une somme qui cherche écho, qui sollicite la rencontre. C'est pourquoi le groupe cherche des lieux d'exposition et des rencontres-forums avec d'autres apprenants, élèves, citoyens...<sup>8</sup>

Écoutons encore un témoignage, de la formatrice cette fois : « *Ce qui m'a le plus motivée à m'intéresser aux relations mère-fille, c'est le discours des apprenantes, et plus particulièrement cette phrase : 'Je voudrais que ma fille puisse avancer sans béquilles, sans dépendre d'un homme (ou des hommes) pour se débrouiller dans la vie' ».*

---

7. Anne LAMBILLON : « Telles mère, telle fille ?... et quel fils ? » in *Journal de l'alpha* n° 142, septembre 2004, pp. 27-29.

8. Pour tout renseignement, contacter la formatrice (Anne LAMBILLON – Tél : 081 46 03 75) ou l'organisme promoteur du projet (FUNOC – Tél : 071 27 06 01).

Et la cerise sur le gâteau : tous les enfants de plus de 12 ans, qui ont aussi été interrogés, se sont montrés très satisfaits que leur mère suive une formation.

Dolto et Bettelheim, ce n'est pas réservé aux nantis

A Lire et Ecrire Verviers, les cours sont organisés par modules/ateliers. A côté des cours d'alpha, formation de base ou français pour non-francophones, les apprenants sont invités à opter pour différents ateliers pour compléter leur horaire : ateliers calcul, contes, peinture,... et, depuis la rentrée 2004, atelier 'Parents'.

Isabelle Demortier, la formatrice qui anime ce nouvel atelier, a souhaité répondre par là au besoin souvent exprimé par les apprenants (à vrai dire surtout les apprenantes) de parler de l'éducation des enfants, des ambitions qu'ils avaient pour eux, des difficultés qu'ils rencontraient, de leur crainte de mal faire,... D'où le projet d'un atelier où ces questions peuvent être abordées de front et de manière approfondie, et non plus par la bande au gré du hasard.

*« Ce n'est pas parce que les adultes analphabètes sont des 'mal-lisants' que ce sont des 'mal-comprenants' nous dit Isabelle. Ce sont des personnes qui peuvent parfaitement penser la complexité ; simplement elles manquent d'outils : ne maîtrisant pas l'écrit, elles manquent d'accès à des réflexions principalement diffusées selon cette modalité ».*

L'atelier est dès lors organisé de la manière suivante : à partir de séquences d'une émission visionnée ensemble (la célèbre émission de TF1 *Le bébé est une personne*) ou de la lecture par la formatrice d'extraits de Françoise Dolto, Bruno Bettelheim ou Terry B. Brazelton, le débat s'enclenche et les théories de ces spécialistes de l'enfance sont articulées avec les situations concrètes vécues dans les familles.

De ces conversations à bâtons rompus la formatrice tire certaines affirmations ou représentations qui constitueront, avec celles qu'elle propose elle-même, une liste de phrases (voir encadré) qui peuvent servir d'amorce à une discussion plus pointue. A chaque séance, le sujet qui sera travaillé est choisi dans ce stock qui s'enrichit progressivement.

Les participantes se sont fort impliquées dans cette formation évidemment interpellante, qui remet en jeu des représentations cruciales et amène à confronter des points de vue souvent contradictoires que chacune défend avec beaucoup de conviction.

Outre l'apport de cet atelier quant à son objet même, la formatrice souligne qu'il a aussi beaucoup contribué à l'amélioration du français oral et des compétences en lecture. Elle avait rarement observé dans un cours habituel de français un tel besoin de dire et de se faire comprendre. Si bien que les participantes se lançaient audacieusement dans des histoires et des argumentations complètes, alors qu'elles s'en seraient autrement tenues à des formulations beaucoup moins articulées.

Reste un bémol : cet atelier 'Parents' n'a attiré que des 'ParentEs'... Même si cette circonstance a permis d'aborder à cœur ouvert des questions forcément très intimes, cela montre aussi combien long reste le chemin pour transformer les représentations des rôles homme/femme au sein de la famille.

VRAI ? FAUX ? OU UN PEU DES DEUX ? – A DISCUTER EN TOUT CAS

- \* Dans une famille avec plusieurs enfants, l'aîné est plus responsable, plus prudent.
- \* Quand les parents se sentent coupables, ils ont tendance à faire de mauvais choix
- \* Quand on a tout essayé, qu'on n'arrive pas à résoudre un problème avec l'enfant, on peut demander de l'aide à un psychologue.
- \* Le plus important quand on est parent est d'apprendre aux enfants ce qui est bien et ce qui est mal.
- \* Pas besoin d'expliquer le tabou de l'inceste aux enfants, ils le comprennent naturellement.
- \* Un enfant est plus heureux s'il reçoit toujours ce qu'il demande.
- \* Un enfant capricieux est un enfant qui a besoin de règles et de limites.
- \* Il faut aider les adolescents à quitter progressivement la famille.
- \* Quand un enfant a brusquement de mauvais résultats à l'école, c'est qu'il ne va pas bien.
- \* Le père et la mère ont des rôles différents dans l'éducation des enfants.
- \* Il est normal que les filles aident pour faire la lessive et la cuisine.
- \* Les bébés ont besoin de pleurer pour développer leurs poumons.
- \* Il vaut mieux pas de père qu'un mauvais père.
- \* Si un enfant de 15 mois ne marche pas encore, c'est qu'il a un problème.
- \* Si un ado fume des joints, il va devenir héroïnomane.
- \* Les adolescents ont besoin de se retrouver souvent entre copains.
- \* C'est plus difficile d'élever les enfants en Belgique.
- \* Il est préférable de ne pas habiller les jumeaux de la même manière.
- \* Quand la mère élève seule les enfants, les petits garçons ont des difficultés pour se développer.
- \* S'il y a un décès dans la famille, on dit la vérité aux enfants de plus de 8 ans.
- \* Les bébés ont surtout besoin d'être propres, bien nourris et de bien dormir.

« Osons en parler »<sup>9</sup>

'Osons en parler', c'est le nom qu'ont donné à leur association des apprenants à Lire et Ecrire Verviers, des apprenants du 'groupe des francophones', qui ont tous été scolarisés ici et ont connu l'échec scolaire. Devenus adultes, cela n'a pas été évident pour eux de reconnaître qu'ils avaient des difficultés pour lire et écrire, de faire le pas d'entrer en formation, de croire qu'ils pourraient enfin apprendre ... Conscients de cette difficulté, ils veulent aider d'autres à faire de même. C'est pour cela qu'ils ont créé cette association.

C'est Denis Magermans qui s'est lancé le premier – une 'première' de taille, pensez : témoigner dans le cadre impressionnant du palais royal devant une centaine d'apprenants et de formateurs,

---

9. Les citations de cette section sont extraites de l'article « Osons en parler » (in *Journal de l'alpha* n° 142, septembre 2004, pp. 20-23) : propos recueillis par Sylvie-Anne Goffinet auprès de Denis et Christiane, apprenants à l'origine du projet, et de Chantal, leur formatrice.



plus autant de personnalités de renom et la famille royale elle-même, à l'occasion du concert de Noël offert en 2002 par la Reine au secteur de l'alphabétisation.

De fil en aiguille, d'émissions TV en rencontres avec des inspecteurs de l'enseignement, de débats en conférences pédagogiques, d'autres apprenants se sont impliqués et l'association s'est constituée fin 2003.

*« On a rencontré l'inspecteur des écoles de la ville de Verviers qui nous a écoutés. Je lui ai expliqué que je voulais passer mon CEB<sup>10</sup>, que je voulais combattre l'analphabétisme, que je voulais en parler parce que c'était tellement honteux. Il m'a dit : 'Si tu veux, je peux t'ouvrir toutes les portes des écoles de Verviers pour que tu puisses toucher les professeurs'. En voyant cela, les autres apprenants de notre groupe s'y sont mis aussi. Certains ont osé dire des choses qu'ils gardaient en eux depuis des années. Ils se sont sentis entendus.*

*(...) On rencontre les enseignants lors des conférences pédagogiques. On leur explique l'association qu'on a créée, on leur explique notre parcours de vie, ce qu'on apprenait à l'école, le dégoût qu'on en a eu... Ce qui est le plus dur pour nous, en tant que Belges, c'est de dire qu'on a des difficultés à lire et à écrire parce qu'on ne trouve pas d'excuse. On a des difficultés à franchir la porte parce qu'on a peur qu'on nous dise : c'est de votre faute, c'est vous qui n'avez pas appris. »*

**A l'expérience, on ne leur a pas renvoyé cette claque, au contraire.** *« Les enseignants reçoivent ça comme une espèce d'électrochoc, raconte Chantal, la formatrice du groupe. Ils sont bouleversés par les témoignages. Dans un premier temps, ils cherchent à qui la faute. Ils ont peur qu'on les accuse, eux les enseignants. »*

**Peur pour peur donc.** Peut-être est-il possible alors de passer à l'étape suivante...

**Dans l'immédiat, le travail de sensibilisation de 'Osons en parler' ne se limite pas aux adultes.**

*« Chaque fois qu'on rencontre des professeurs, on demande d'aller en 4<sup>ème</sup>, en 5<sup>ème</sup> ou en 6<sup>ème</sup> année pour rencontrer les élèves. D'abord on leur propose la cassette **Chacun son histoire**<sup>11</sup>. On la leur donne une semaine à l'avance, ils la regardent et quand on arrive, ils savent déjà de quoi on va parler, ils ont une série de questions à nous poser : 'Comment ça se fait ? Comment vous vous débrouillez dans la vie ?'. On explique aux enfants que c'est très important la lecture et l'écriture parce que sans ça, on n'a pas le droit d'avoir de beaux métiers, on ne sait pas se débrouiller, on doit toujours compter sur quelqu'un d'autre... »*

*« On s'aperçoit que même en 6<sup>ème</sup> année, il y a encore des enfants qui ont des difficultés que le professeur n'a pas vues. Et avec notre passage, ils osent le dire et les professeurs le voient. (...) Dans certaines classes, par après, les enfants nous écrivent et on leur répond. Parfois aussi, on retourne dans la classe pour voir l'évolution... C'est ça qui nous aide énormément. Il faut que ça porte ses fruits, parce qu'autrement... »*

---

10. Le certificat d'études de base, qui sanctionne la fin des études primaires, peut maintenant être obtenu par des adultes moyennant la présentation d'un 'chef-d'œuvre', travail personnel sur un thème de leur choix et qui illustre leur maîtrise des compétences de base.

11. 'Chacun son histoire', émission de la RTBF de novembre 2003 à laquelle ont participé Denis, Marceline (auteur du *Livre de Marceline*), Fatma Bentmime (auteur du *Livre de Fatma*), Ygaëlle Dupriez (directrice de Lire et Ecrire Wallonie), Etienne Bourgeois (chercheur en sciences de l'éducation) et Nico Hirtt (membre fondateur de l'APED – Appel Pour une Ecole Démocratique).

« Après nous avoir entendus, parfois les enfants nous disent : ‘Oh tiens, moi, j’ai mon père ; moi, j’ai un cousin...’. Alors, automatiquement, les enfants en parlent à leurs parents et c’est comme ça que ça commence. Les enfants quand ils sont marqués, ils vont raconter ça chez eux. On va aussi essayer de toucher les parents quand il y a des réunions de parents, mais le problème c’est que les parents qui ont des enfants qui étudient bien, ils viennent aux réunions tandis que les autres ne viennent pas. Donc il faut qu’on essaie de les toucher ; on est en train de parler avec les professeurs pour voir comment on pourrait faire. »

« Maintenant quand les enseignants sont confrontés à l’absence des parents, ils peuvent se dire : si ces parents ne viennent pas, c’est peut-être parce qu’ils ne savent pas lire et écrire et qu’ils ont trop de mal à venir se confronter à la situation devant l’enseignant. Donc, il y a des choses qui s’ouvrent à la conscience. Je sais qu’après ça, les enseignants parlent entre eux, le débat est amorcé. »

L’association a encore bien d’autres projets : sensibilisations dans les usines, auprès des syndicats, des CPAS, ... Par ailleurs *Osons en parler*, et en particulier Denis qui a été entre-temps engagé par L & E Verviers comme agent de sensibilisation, consacre une bonne part de son activité à accompagner les adultes que ces témoignages ont accroché.

Mais cela, c’est une autre histoire.

Pour en revenir à la famille, ajoutons seulement que l’*outing* de Denis a eu des répercussions au sein de la sienne propre. Il explique ainsi combien il est soulagé que sa fille puisse maintenant comprendre que s’il semblait auparavant s’intéresser si peu à ses apprentissages scolaires, ce n’était pas par manque d’attention, mais parce qu’il avait honte de ne pas pouvoir suivre.

Catherine Bastyns

Texte établi à partir d’articles, notes, interviews,... de : Rolande Denis, Naïma Ouazzani, Véronique Thomas, Nadia Toungouz et Patrick Michel (Collectif Alpha) ; Anne Lambillon (FUNOC – L & E Charleroi), Isabelle Demortier (L & E Verviers), ainsi que Denis Magermans et d’autres membres de l’association ‘Osons en parler’

Editeur responsable : Lire et Ecrire Communauté française ASBL  
Catherine Stercq , Rue Dansaert, 2a -1000 Bruxelles  
É 02/502.72.01 [www.lire-et-ecrire.be](http://www.lire-et-ecrire.be)